



HAL
open science

L'Emprisonnement comme vecteur de renouveau idéologique au sein du mouvement républicain irlandais : le cas de Michael Davitt (1846-1906)

Olivier Coquelin

► **To cite this version:**

Olivier Coquelin. L'Emprisonnement comme vecteur de renouveau idéologique au sein du mouvement républicain irlandais : le cas de Michael Davitt (1846-1906). Récits de prison et d'enfermement, Jun 2008, Angers, France. pp.41-47. hal-02397779

HAL Id: hal-02397779

<https://hal.science/hal-02397779>

Submitted on 6 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'EMPRISONNEMENT COMME VECTEUR DE RENOUVEAU IDÉOLOGIQUE AU SEIN DU MOUVEMENT RÉPUBLICAIN IRLANDAIS : LE CAS DE MICHAEL DAVITT (1846-1906)

Olivier COQUELIN

Université de Bretagne Occidentale, Brest / Quimper

Publié dans : Christophe Dumas et Erich Fisbach (dir.), *Récits de prison et d'enfermement*, Angers, Presses Universitaire d'Angers, 2010, p. 41-47.

Lors du colloque sur l'idéologie politique en Irlande, organisé à l'université de Brest en novembre 2007, Laurence McKeown, vétéran de l'IRA, révéla dans sa communication qu'au lendemain des grèves de la faim menées en 1981 par certains détenus républicains – au nombre desquels il figura – pour l'obtention du statut de prisonnier politique, se produisit un renouveau d'ordre idéologique dans les rangs des séparatistes emprisonnés : l'on passa alors de la rébellion romantique à la révolution réaliste, envisagée du point de vue politique et social. Ce renouveau, dont les témoignages écrits et oraux firent l'objet de deux ouvrages¹, devait avoir une influence, au moins implicite, sur l'ensemble du mouvement républicain et, partant, sur le cours des événements intervenus en Irlande du Nord dans les années 1980 et 1990².

Pareil phénomène, loin d'être originel, s'était déjà manifesté dès les années 1870 – c'est-à-dire dans les premiers temps du républicanisme irlandais moderne –, à travers la figure emblématique de Michael Davitt. Ses deux séjours carcéraux pour activités subversives – de 1870 à 1877, puis de 1881 à 1882 – lui avaient permis d'élaborer une orientation stratégique et idéologique autre que celle jusque-là prise par le mouvement républicain orthodoxe. Mais c'est surtout lors de son deuxième passage en captivité qu'il devait affiner sa pensée politique, en particulier dans le domaine socio-économique. Et ce, par la rédaction d'une épure de sa première grande œuvre, *Leaves From a Prison Diary (Pages d'un journal de prison)* – publiée en 1885 –, laquelle constituait en fait l'assise théorique du "nouveau départ" doctrinale de Davitt, baptisée ici "socialisme d'État", en totale rupture avec une orthodoxie républicaine en principe pure de toute intention socialement subversive.

Il conviendra donc dans le cadre du présent article de souligner l'influence de l'emprisonnement sur l'évolution idéologique de Davitt et d'examiner l'impact de cette dernière sur l'Irlande politique et sociale, avant et après son trépas en 1906.

Michael Davitt vit le jour à Straide dans le comté de Mayo, le 25 mars 1846, au sein d'une famille d'agriculteurs de confession catholique qui, en 1850, dut quitter l'Irlande, en proie à la fameuse Grande famine depuis 1845³, pour élire domicile en Angleterre, dans la région industrielle du Lancashire où vivaient également de nombreux immigrés irlandais. C'est là que Michael Davitt fit ses premières armes politiques au contact de membres d'un mouvement républicain irlandais, connu comme l'*Irish Republican Brotherhood* (Fraternité

¹. Cf. Brian CAMPBELL, Laurence McKEOWN, Felim O'HAGAN (eds.), *Nor Meekly Serve my Time: The H-Block Struggle, 1976-1981*, Belfast, Beyond the Pale Publications, 2006 (première publication en 1994) ; Laurence McKEOWN, *Out of Time: Irish Republican Prisoners, Long Kesh, 1972-2000*, Belfast, Beyond the Pale Publications, 2001.

². Cf. Laurence McKEOWN, "'Casualties of War' or 'Agents of Change', Irish Republican Prisoners, Maze / Long Kesh Prison, 1972-2000", à paraître dans Olivier COQUELIN, Patrick GALLIOU, Thierry ROBIN (dirs.), *Political Ideology in Ireland: From the Enlightenment to the Present*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2009.

³. De toutes les famines qui traversèrent l'histoire de l'Irlande, celle de 1845-49, plus connue comme la Grande famine, restera à jamais gravée dans la mémoire collective, en raison de son caractère particulièrement funeste (de 800 000 à un million et demi de victimes environ, suivant les estimations, pour une population comprenant 8 175 124 habitants en 1841) et du processus d'émigration massive qu'elle amorça (de 1846 à 1851 plus d'un million de personnes quittèrent l'Irlande pour l'Amérique du Nord, l'Australie ou l'Angleterre).

républicaine irlandaise)⁴, qu'il rejoignit en 1865. Au fil des ans, ses diverses activités révolutionnaires finirent par susciter l'attention d'une police britannique qui l'appréhenda pour trafic d'armes en 1870. Ce qui lui valut d'être condamné à une peine de quinze ans de travaux forcés, dans le camp de Dartmoor en Angleterre⁵. Ses conditions de détention particulièrement âpres, compte tenu de son infirmité – Davitt avait accidentellement perdu un bras à l'âge de onze ans dans la filature de coton où, deux ans plus tôt, il avait entamé sa carrière professionnelle – et de l'isolement quasi-total dans lequel on le faisait vivre – aucune visite de l'extérieur, aucun contact avec les autres prisonniers politiques ne lui étaient autorisés –, devaient sensibiliser l'opinion publique irlandaise et britannique à un point tel que le gouvernement britannique, cédant à la pression, octroya à Davitt une libération conditionnelle en 1877⁶.

Toutefois, pendant ces sept années de captivité, jamais Davitt n'aura perdu courage et foi en l'idéal qui était le sien. Ses longs moments de solitude lui avaient en fait donné tout le loisir de dresser le bilan de ses activités politiques. Et il en était arrivé à la conclusion que les moyens jusque-là mis en œuvre par les nationalistes révolutionnaires, pour atteindre leur objectif, s'étaient révélés vains et inefficaces. D'où la nécessité, selon Davitt, de modifier l'orientation stratégique de l'organisation séparatiste, par son intégration au sein d'un grand mouvement d'union nationale, politiquement transcendant. Et Davitt de faire sienne l'idée que seule la question agraire était à même d'unifier tous les courants de pensée que comptait à l'époque l'Irlande⁷.

C'est donc mû par le désir de relancer le mouvement séparatiste sur ces nouvelles bases, enrichies d'une dimension sociale jusque-là quasi-inexistante, que, dès sa sortie de prison, Davitt renoua avec l'*Irish Republican Brotherhood* (IRB). Parallèlement, et en conformité avec ses plans élaborés en prison, il chercha à rallier à son projet les autres obédiences nationalistes du pays, à commencer par le mouvement pour le *Home Rule* – c'est-à-dire l'autonomie pour l'Irlande au sein de l'ensemble britannique – placé sous la conduite de Charles Parnell (1846-1891), lui-même à la tête du groupe parlementaire des autonomistes irlandais siégeant à Londres. Ce rapprochement apparaissait d'autant plus naturel que Parnell avait réussi à obtenir le soutien de la fraction de l'IRB désireuse, depuis le début des années 1870, d'affranchir leur organisation de la stratégie de la "force physique", stratégie constitutive d'une idéologie républicaine visant à émanciper l'Irlande du joug britannique par la force des armes⁸.

Résultat : Charles Parnell et ses partisans parmi les parlementaires autonomistes, ainsi que certains membres et dirigeants de l'IRB, devaient apporter leur caution au projet cher à Davitt, de fédérer tous les nationalistes irlandais autour d'un programme de réformes sociales, susceptible en outre de mobiliser massivement le peuple irlandais. Un projet qui se concrétisa, en octobre 1879, sous les traits de l'*Irish National Land League* (Ligue agraire irlandaise), avec Parnell à sa présidence. Tel un syndicat agricole, la nouvelle formation se voulait en substance la protectrice des intérêts des fermiers du pays face aux excès des *landlords* (propriétaires terriens), tout en œuvrant, sans sortir des limites de la légalité, pour l'établissement du système de propriété paysanne, en lieu et place d'un ordre socio-économique quasi-féodal connu comme le "landlordisme"⁹. Autrement dit, la Ligue agraire souhaitait avant tout faire de la propriété du sol irlandais la principale revendication du peuple et de ses élus – en dehors bien entendu de l'autonomie politique du pays. Et en vue

⁴. Fondée en 1858, l'*Irish Republican Brotherhood* (IRB) s'était donnée pour objectif d'établir en Irlande une République indépendante et laïque, par l'usage de la force. Après l'échec de l'insurrection de 1867, l'IRB devait tant bien que mal renaître de ses cendres et poursuivre ses activités subversives jusqu'à la Révolution de 1916-1923 qu'elle initia, et qui déboucha notamment sur la partition de l'île en deux entités distinctes.

⁵. T. W. MOODY, *Davitt and Irish Revolution (1846-82)*, Oxford, Oxford University Press, 1981, p. 3-22, pp. 43-49, pp. 51-53.

⁶. À noter ici que ce traitement particulièrement sévère ne faisait qu'obéir aux instructions d'un ministère de l'Intérieur qui voyait en Davitt un conspirateur éminemment dangereux. Cf. T. W. MOODY, "Michael Davitt in Penal Servitude, 1870-77", *Studies*, vol. 30, n° 120, December 1941, pp. 517-530.

⁷. Cf. l'entretien de Davitt accordé au journal irlandais d'obédience républicaine, *The Irishman*, 14 décembre 1878, p. 11 ; D.B. CASHMAN, *The Life of Michael Davitt, Founder of the National Land League, to which is added The Secret History of the Land League by Michael Davitt*, Glasgow, Ashbourne, 1882, pp. 210-211. La deuxième partie de cet ouvrage correspond à l'entretien accordé par Davitt au quotidien new yorkais, *The Daily World*, en juillet 1882. Entretien dans lequel il reconnut rétrospectivement son adhésion à l'idée sus-mentionnée.

⁸. T. W. MOODY, *Davitt and Irish Question, op.cit.*, pp. 187-207.

⁹. Le landlordisme se caractérisait notamment par l'augmentation automatique des loyers à laquelle procédait le propriétaire terrien à la moindre amélioration apportée par le tenancier à sa terre. Ce qui n'incitait guère les fermiers à s'investir plus que ne le requérait le paiement du fermage de base, avec pour corollaire, d'une part, un niveau de vie moyen situé à la limite du minimum vital et, d'autre part, une bonne partie des terres superficiellement exploitées.

d'obtenir satisfaction, la Ligue lança sans doute l'une des agitations sociales les plus importantes de l'histoire de l'Irlande, plus connue sous l'appellation de *Land War* (Guerre agraire). Laquelle allait se manifester, pendant plus de deux ans et demi, pour l'essentiel par des actes de résistance passive, tels que le boycott de tout fermier occupant la terre d'un tenancier ayant été expulsé pour insolvabilité. Avec entre autres corollaires certes l'adoption en 1881 d'une loi agraire qui, à défaut d'instaurer la propriété paysanne, prévoyait la fin des expulsions arbitraires, le droit des fermiers de vendre leur bail, et la mise en place de tribunaux ruraux chargés de fixer des justes loyers ; mais aussi l'emprisonnement des dirigeants les plus radicaux, parmi lesquels Davitt entre février 1881 et mai 1882¹⁰.

Son second séjour carcéral en Angleterre, il le consacra entre autres à la rédaction d'une ébauche de sa première grande œuvre, *Leaves from a Prison Diary (Pages d'un journal de prison)*, qu'il devait compléter en 1884 et publier l'année suivante. Il faut dire aussi que, cette fois, ses conditions de détention, nettement moins âpres de par l'indignation quasi générale que causa son incarcération, se prêtaient mieux à ce type d'activité¹¹. Composé de 34 essais, dans lesquels Davitt narre sa vie carcérale et expose ses vues sur divers problèmes sociaux, cet ouvrage se voulait surtout l'expression théorique du "nouveau départ" idéologique pris par l'agitateur agraire, à travers un concept moteur qu'il baptisa "socialisme d'État", lequel socialisme se déclinait en trois dimensions : l'étatisation des matières premières et des transports ferroviaires ; le développement de coopératives industrielles régulées et fédérées par l'État ; la nationalisation des terres. Que Davitt se prononçât en définitive pour la nationalisation des terres peut paraître surprenant, quand on sait que la Ligue agraire ne visait pas, en guise d'ultime objectif, au-delà de l'instauration du principe de propriété paysanne. Pourtant, quelques voix dans les rangs de la Ligue, dont celle justement de Michael Davitt, s'étaient faites entendre pour remettre en question le principe de propriété paysanne, en tant que remède le plus à même de garantir au peuple et la justice et la sécurité sociales. Leur solution : la nationalisation des terres, à laquelle Davitt allait conférer une dimension théorique au cours de son deuxième passage en prison, influencé en cela par les théories développées par l'économiste américain, Henry George (1839-1897), dans son ouvrage intitulé *Progress and Poverty* (Progrès et pauvreté)¹².

Ainsi, dans le prolongement de la campagne menée par George, dès son arrivée en Irlande en octobre 1881, Davitt entama fin mai 1882 – soit seulement trois semaines environ après sa sortie de prison – une tournée à travers la Grande-Bretagne pour promouvoir son projet, en compagnie notamment de l'économiste américain¹³. Comme nous l'avons vu précédemment, à la base de la nouvelle affiliation idéologique de Davitt figurait la remise en question du principe de propriété paysanne, en tant que panacée aux maux consubstantiels à l'Irlande rurale. Pourquoi ce revirement ? En premier lieu, parce que la propriété paysanne envisagée de la sorte ne s'accordait guère avec l'un des slogans de la *Land League*, "The Land for the People" ("La Terre pour le peuple"), en ce sens que seule une catégorie du peuple (la paysannerie) en tirerait profit, au détriment de toutes les autres qui pareillement en faisaient partie intégrante – et ce même si le nombre des propriétaires terriens augmentait de façon substantielle¹⁴. D'autre part, l'accroissement substantiel du nombre des propriétaires terriens ne ferait, selon Davitt, qu'accroître proportionnellement les tares du système du landlordisme¹⁵. D'où l'assertion de Davitt selon laquelle : "La propriété paysanne, c'est tout simplement du landlordisme sous une autre forme"¹⁶. Il apparaissait donc nécessaire de supprimer la propriété privée dans le domaine agricole et de nationaliser les

¹⁰. Michael DAVITT, *The Fall of Feudalism or the Story of the Land League Revolution*, London, Harper and Brother Publishers, 1904, pp. 104-355.

¹¹. Davitt occupa ainsi une cellule située dans l'infirmerie de la prison et put exercer des activités (comme le jardinage, la lecture et l'écriture) nettement moins pénibles que celles initialement prévues. Cf. Carla KING, *Michael Davitt*, Dublin, Historical Association of Ireland, 1999, pp. 31-32.

¹². Henry GEORGE, *Progress and Poverty*, New York, Abridged Edition, 1998 (première publication en 1879).

¹³. Fintan LANE, *The Origins of Modern Irish Socialism, 1881-1896*, Cork, Cork University Press, 1997, pp. 68-77, p. 79.

¹⁴. C'est ce que Davitt devait rappeler notamment fin juillet 1882, lors d'un entretien accordé au journal irlandais d'obédience libérale, *Freeman's Journal*. Cf. *Freeman's Journal*, 29 juillet 1882, p. 5.

¹⁵. Michael DAVITT, *Leaves from a Prison Diary, or Lectures to a "Solitary" Audience*, London, Chapman and Hall, London, 1885, p. 238, pp. 241-242.

¹⁶. *Ibidem*, p. 242. ("Peasant proprietorship is simply landlordism in another form").

terres pour en faire la propriété du peuple, par l'intermédiaire d'un État "étant en réalité le peuple"¹⁷. De cette manière, l'on aboutirait à une juste et équitable répartition des richesses produites, au profit certes de la paysannerie, mais aussi de l'ensemble de la communauté. Comment ? Sous la forme d'une taxe, calculée à partir de la valeur intrinsèque de chaque parcelle de terre, que le travailleur agricole acquitterait à l'État, tout en jouissant pleinement des bénéfices que par son labeur il aura effectués. Autrement dit : la terre que le paysan louerait à la collectivité, par le biais d'une taxe agricole, ne l'empêcherait pas d'en dégager des profits, de surcroît exonérés d'impôt¹⁸.

Reste à savoir dans quelle mesure cette nouvelle orientation idéologique, également élaborée en prison, devait emporter l'adhésion des Irlandais.

Toute progressiste que pût apparaître la révolution agricole échafaudée par Davitt, celle-ci n'en suscita pas pour autant l'engouement de ses compatriotes, et encore moins celui de la paysannerie. Comment pouvait-il en être autrement, en effet, quand on sait que le projet de nationalisation des terres obéissait à une logique collective qui ne cadrait guère avec les desseins d'agriculteurs avant tout soucieux d'accéder à la propriété privée et individuelle de leur ferme¹⁹. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'on reprochât à Davitt de marquer le mouvement agricole du sceau de la division. Ce qu'il réfuta du reste dans les colonnes du *Freeman's Journal*, en insistant sur le fait qu'il ne menait pas campagne contre l'instauration de la propriété paysanne, qu'il voyait très bien précéder la nationalisation des terres, dans le cadre d'une Irlande politiquement autonome²⁰.

Quant aux militants nationalistes, nombre d'entre eux lui vouèrent une certaine hostilité parce qu'il concevait que son programme de nationalisation des terres pût être appliqué par un gouvernement anglais, et donc dans un contexte de soumission nationale au pouvoir impérial britannique. Conscient de l'animosité que cela pouvait engendrer, Davitt s'en était expliqué dans le quotidien britannique, *The Times*, notamment en précisant qu'il n'en demeurerait pas moins attaché, sur le fond, aux desseins qu'il avait formés dès la deuxième moitié des années 1870, lesquels reposaient autour du principe de libération à la fois politique et sociale du peuple irlandais²¹.

Mais, quoi qu'il pût dire ou faire, Davitt ne devait pas parvenir, au cours du printemps et de l'été 1882, à convaincre globalement l'ensemble de la population irlandaise du bien-fondé de ses projets agricoles. Ce qui peut expliquer, en partie, qu'il allait dès lors mettre ses activités militantes davantage au service du développement des mouvements ouvriers irlandais et britanniques, et de la lutte pour l'obtention du *Home Rule*, notamment en se faisant élire député plusieurs fois, entre 1893 et 1899²². Un *Home Rule* qui n'avait à l'évidence pour lui qu'une valeur d'étape vers l'instauration graduelle d'une indépendance totale, à laquelle il ne cessa jamais de croire²³.

Quel bilan peut-on dresser des deux expériences carcérales de Davitt, synonymes pour lui de renouveau idéologique ? La réflexion qui fut sienne au cours de sa première incarcération l'amena ainsi : d'une part, à insuffler pour la première fois dans le mouvement républicain moderne un courant de dissidence relatif à sa stratégie de la "force physique", lequel courant, générateur de scissions, devait se manifester à plusieurs reprises jusque dans les années 1990 ; et d'autre part, à inciter les nationalistes irlandais, toutes tendances confondues, à établir un lien étroit entre la question liée à l'autonomie ou l'indépendance politique du pays et une question sociale ou agricole, jusque-là reléguée au second plan par la grande majorité d'entre eux. Cette volonté de lier dialectiquement la libération politique du pays et l'émancipation sociale de la paysannerie devait mobiliser massivement – à l'exclusion de certains milieux politiques dont celui des républicains orthodoxes – de façon

¹⁷. Michael DAVITT, *Leaves from a Prison Diary, op.cit.*, p. 225. ("In point of fact, the State being in reality the people, it would administer its inheritance, the land, with a single eye to the welfare of the entire people").

¹⁸. *Ibidem*, pp. 229-230.

¹⁹. T. W. MOODY, *Davitt and Irish Revolution, op.cit.*, p. 525.

²⁰. Cf. *Freeman's Journal*, 29 juillet 1882, p. 5.

²¹. Cf. *The Times*, 7 juin 1882, p. 10.

²². Carla KING, *op.cit.*, pp. 38-77.

²³. Michael DAVITT, *The Fall of Feudalism, op.cit.*, p. 724.

régulière du vivant de Davitt et partant aboutir, à défaut d'autonomie ou d'indépendance nationale, à la fin du landlordisme par l'adoption en 1903 d'une loi agraire permettant aux tenanciers de faire l'acquisition de leur ferme, à la faveur de prêts remboursables à l'État²⁴. Une loi agraire contre laquelle Davitt, demeuré fidèle à son projet de nationalisation des terres, livra son ultime combat. Car, conformément à ses convictions, il ne put souffrir, d'une part, que seule en bénéficiât une fraction du peuple irlandais – tout substantielle qu'elle fût – et d'autre part, que les *landlords* s'en tirassent à si bon compte. À tel point que, pour stigmatiser le prix de vente exorbitant des propriétés foncières, Davitt en vint à employer le terme de contre-révolution, laquelle n'avait pas eu son "pareil dans l'histoire des réformes agraires ou politiques"²⁵.

Ce qui signifie aussi que le programme de nationalisation des terres, cher à Davitt, ne fit guère florès avant comme après sa mort en 1906, que ce fût auprès du mouvement agraire ou de la paysannerie irlandaise en général – à l'exclusion d'une fraction du prolétariat agricole. Et ce d'autant plus que la réforme de 1903 allait en grande partie satisfaire les revendications qui avaient été celles de la *Land League*, et donc de la grande majorité des fermiers. Néanmoins, ce programme d'essence socialiste, ébauché lors de son deuxième passage en prison, contribua incontestablement à ouvrir la voie à un courant socialiste républicain à dominante marxiste qui, bien que minoritaire au sein du mouvement républicain et de la gauche irlandaise, marqua tout de même quelque peu l'histoire du pays au cours du XX^e siècle, notamment à travers la figure de James Connolly (1868-1916), devenu martyr de la cause nationale au lendemain de la rébellion avortée de Pâques 1916²⁶.

Il est donc permis de penser que l'emprisonnement aura constitué au sein du mouvement républicain moderne, que ce fût dans les premières décennies de son existence avec Davitt ou pendant le conflit nord-irlandais de la fin du XX^e siècle avec les prisonniers de l'IRA emmenés notamment par Laurence McKeown, un des principaux vecteurs de renouveau idéologique, lui-même vecteur de changements fondamentaux au sein de l'Irlande politique et sociale.

²⁴. Lorsque les conservateurs reprirent les rênes du pouvoir, en 1895, ils poursuivirent la politique qui avait été leur à l'égard de l'Irlande, entre 1886 et 1892, laquelle visait à "tuer le *Home Rule* par la douceur" ("to kill Home Rule by kindness"). Partant du principe qu'une fois devenu propriétaire de son lopin de terre, le paysan irlandais adopterait une posture plus conservatrice qui le conduirait à renoncer à la lutte pour le *Home Rule*, les gouvernements de Cecil Robert et d'Arthur Balfour avaient ainsi élaboré toute une série de lois agraires qui devait culminer avec la *Wyndham Act* en 1903.

²⁵. Cf. *Freeman's Journal*, 26 septembre 1903, p. 3. ("(...) without parallel in the history of agrarian or political reform").

²⁶. Cf. Olivier COQUELIN, "Lalor, Davitt et Connolly, ou l'avènement de l'aile gauche du mouvement révolutionnaire irlandais (1846-1916)", *LISA – Littérature, Histoire des Idées, Images, Sociétés du Monde Anglophone*, Revue électronique de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen, dossier "Culture et société", 2006.